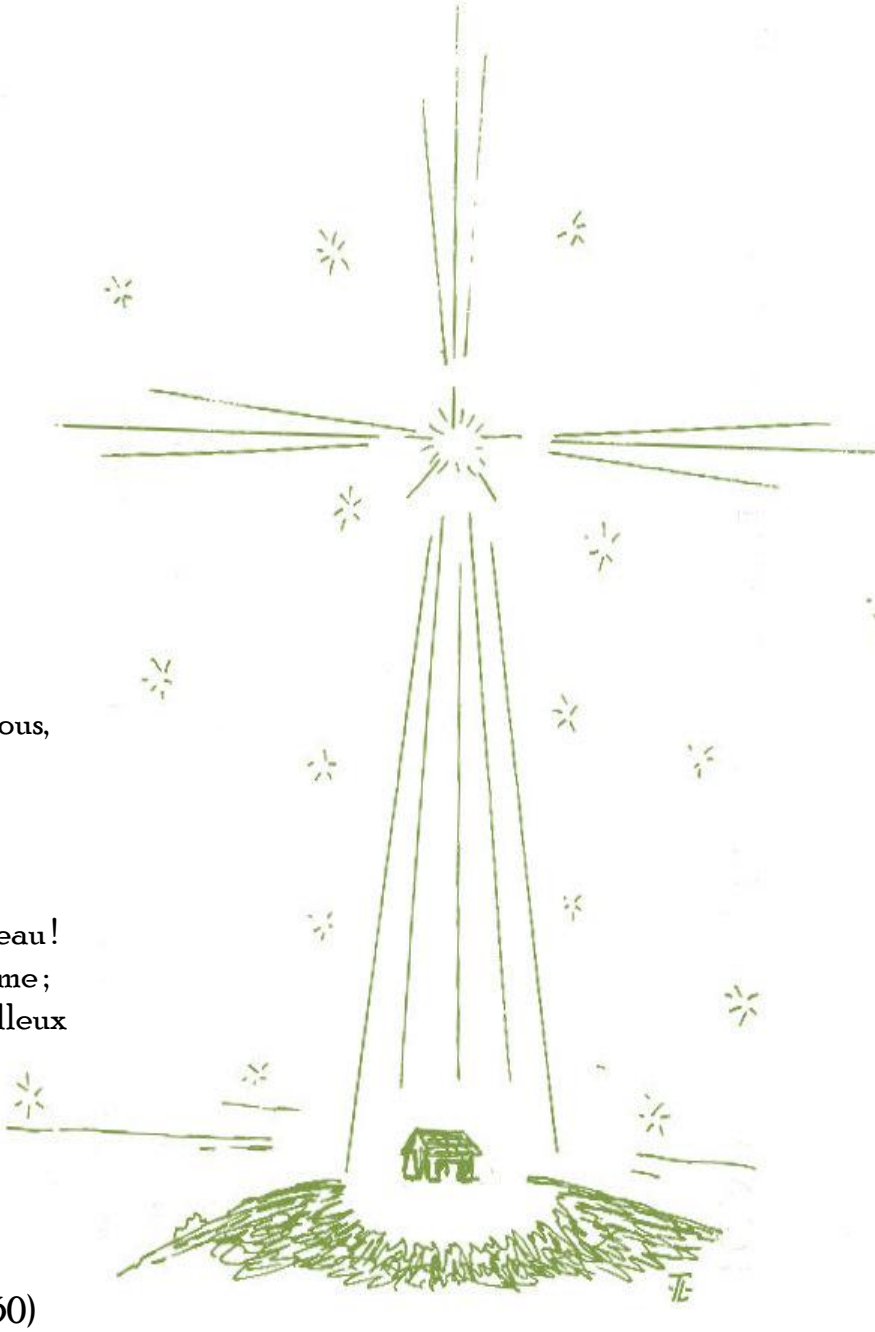
LE CLOCHER

BULLETIN PAROISSIAL DE CAUDAN

N° 292 DECEMBRE 2004

Noël



Gloire à Dieu au plus haut des cieux !
Le beau miracle !
La grande merveille s'est accomplie !
Le ciel, cette nuit, a visité la Terre.

Noël !
C'est la Fête des Fêtes,
celle où le ciel s'unit si magnifiquement
à la Terre et où l'Enfant Dieu continue
à se faire homme, à naître en chacun de nous,
si nous le voulons... si nous l'appelons.

Noël ! Noël !
C'est Jésus Rédempteur !
Que pouvons-nous contempler de plus beau !
Que pouvons-nous admirer de plus sublime ;
que pouvons-nous adorer de plus merveilleux
que la naissance du Fils de Dieu,
Dieu s'abaissant jusqu'à la créature
pour lui permettre d'aller jusqu'à lui...

Marthe Robin
(Noël 1929 et 1930)

Ce texte de Marthe Robin nous introduit au coeur du mystère de Noël. Célébrant ce grand événement qu'est la venue du Christ sur la Terre, il nous donne l'espérance de croire à la naissance de ce même Christ en nous. Notre démarche, dès lors, est de désirer cette naissance et de contempler, d'adorer le Fils de Dieu. Telle fut la démarche inlassable de Marthe Robin (1902-1981). Cette grande mystique fonda, en 1936, les Foyers de Charité qui, depuis, ont annoncé l'Evangile et formé des millions de laïcs à travers le monde (texte extrait du site Internet du Foyer de Charité de Tressaint).

NOËL, NOËL, C'EST NOËL

« Dieu vient toujours la nuit, dans l'abaissement des jours. C'est une ombre furtive, passager clandestin entre soir et matin.

Dieu ne se dévoile que dans le clair obscur…

Quand il prend la parole, à peine est-ce un murmure, inspiration première de l'enfant mis au monde, souffle d'une brise légère aux oreilles du prophète…

Nous attendons un roi puissant et renversant, et nous voici courbés sur la paille d'un berceau.

Noël c'est le monde à l'envers !
C'est le ciel sur la terre et la terre soudain menée par une étoile !
Noël, nudité du Très-Haut qui vient comme un cadeau tendre un bras secourable à nos fragilités !

Noël c'est Dieu à hauteur d'homme !
C'est l'homme relevé, toutes ses pesanteurs libérées par la grâce !…

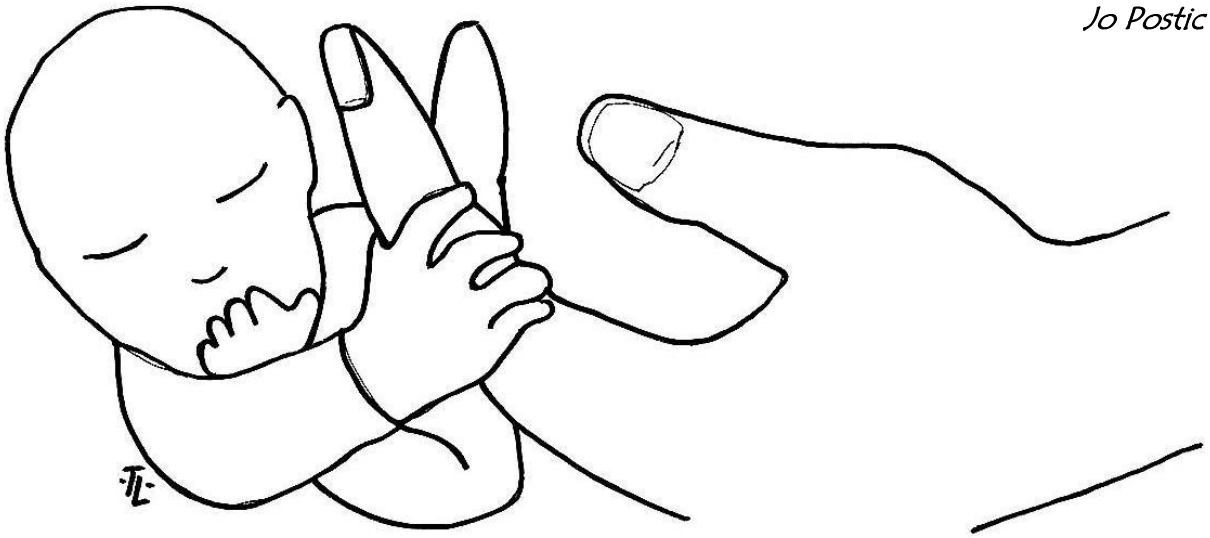
Noël, c'est la naissance de l'homme autant que celle de Dieu !
Mince trouée de lumière dans l'obscurité drue de nos vies, aube nouvelle sur tant de nos blessures, douce paix matinale sur les angoisses fiévreuses de nos nuits d'insomnie !

Noël en nous,
Noël autour de nous,
Noël malgré tout,
Noël qui naît si nous le laissons naître »

Méditation inspirée de Panorama Décembre 2004

Joyeux Noël et Bonne Année 2005 à tous

Jo Postic



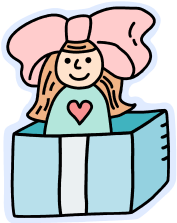
Autour de Noël

ou

Rubrique de l'Actualité

29-11-04. ***Femme Actuelle*** titre : « Spécial cadeaux de Noël. Pour nous y retrouver dans le maquis des jouets et dénicher la bonne idée, voici une sélection de cadeaux qui devraient faire mouche jusqu'à 12 ans et plus. Bonne pioche ».

Cette annonce est suivie des conseils d'une psychologue, Anne Bacus, auteur aux éditions Marabout du guide des jouets, sur les « quatre caractéristiques principales d'un bon jouet ».



La course aux jouets est lancée depuis longtemps, et tout cela laisse un peu de place au merveilleux dans notre vie.

Faire plaisir et attendre en retour le sourire d'un enfant. Joindre l'utile à l'agréable, et s'investir dans la recherche de ce petit rien ou de ce petit plus qui crée le bonheur. Plus que la valeur d'un présent, vivre l'attente du moment où il sera donné et en fera tout son prix. C'est une manière plus que symbolique de vivre l'avent et l'attente de Noël, l'attente d'un enfant.

Noël et ses cadeaux, c'est la naissance d'un enfant venu vivre notre humanité, quelle que soit la manière dont nous le reconnaissons.

Noël et ses cadeaux c'est la fête d'une naissance où pauvres et puissants se sont associés pour rendre hommage à un tout petit. Des bergers sont venus. Ils ne sont pas arrivés les mains vides, apportant les fruits de leur travail, lait et fromages. Des rois mages, partis d'Orient, ont offert de l'or de l'encens et de la myrrhe. Et ces gestes de tous, sont venus jusqu'à nous, enjolivés par la tradition et le souvenir, ajoutant en ceci, aux présents des uns et des autres. Ça ne coûte pas un sou de plus, la beauté des choses étant bien dans le cœur.

N'a-t-on pas toujours envie que cela se passe ainsi ?

Le cadeau de Noël : un plaisir et un symbole, le geste de reconnaissance à l'enfance sur lequel notre monde s'appuie, sans lequel notre monde meurt. Le symbole de la vie et du bonheur, de la vie qui rassemble tous les gens de bonne volonté, du bonheur dont l'espérance est celle des sauvés.

Un événement attendu et tout le contraire d'une agression. Tout le contraire de ce que j'ai ressenti il y a quelques temps en entrant dans la chambre de mon petit fils. Au départ rien de bien défini. Puis rapidement j'ai compris et ce sentiment est devenu plus envahissant encore. L'envahisseur c'était tous ces jouets, tous ces cadeaux qui occupaient l'espace en son entièreté, à ne plus savoir bientôt où mettre les pieds. L'agression était là : il n'y avait pas de place pour autre chose et l'autre était de trop.

Il n'y avait plus de lieu pour un peu d'intimité, rendre un peu d'âme à ce fatras d'objets étalés. Certains avaient du être oubliés

tout de suite, d'autres abandonnés après avoir souffert deux ou trois manipulations malhabiles. C'est là que vivait mon petit fils, l'endroit qu'il m'avait invité à visiter, mais où je ne pouvais trouver le moindre recoin pour l'attendre, sinon m'y installer comme un jouet de plus. Un jouet ça ne réclame aucun confort et ça peut s'entasser. Du cadeau célébrant l'enfance, le reconnaissant, nous étions passés au cadeau institution, emprisonnant, devenu le seul environnement. La chambre était pleine. De quoi la meublerais-je encore ? Les jouets s'élevaient comme un mur, prévenant la rencontre.

J'ai d'instinct reculé et fermé la porte.

La fête, la joie de la découverte, l'envie du partage s'était tue en moi.

Où étaient la vraie fête, le cadeau et ce petit don qui parle de chacun et le révèle ?

Il ne s'agissait plus de fête mais sans doute de rattraper du temps perdu, et pour cela : un cadeau. Il ne s'agissait plus de fête mais de simplification et de compenser par un cadeau le temps de présence qu'on ne sait plus accorder, et ainsi tout est dit.

Il ne s'agissait plus de fête, mais de faire l'acte obligé, ne pas être en reste, de combler nos manques en remplissant la chambre.

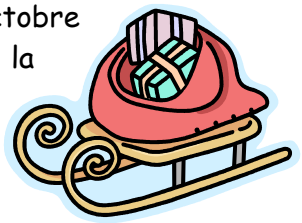
La vraie fête, celle de Noël n'était pas là.

La vraie fête celle qui donne naissance à tout, nous aide à grandir ensemble, à nous souvenir ensemble, à devenir ensemble, et non pas posséder, remplacer par l'argent la grandeur d'un moment, cette vraie fête n'était plus.

A-t-on tué l'enfance qu'on ne sait plus la fêter ?

Il ne faut rien exagérer dira-t-on !

Est-elle exagérée cette annonce des journaux du 25 octobre dernier : « une fillette de 3 ans rouée de coups à la maternelle », et ce commentaire quasi unanime de la presse : « les agresseurs présumés sont si jeunes (3 gamins de 5 ans) qu'on a presque du mal à y croire ».



Incroyable ? A la vérité non.

Notre société d'argent et de consommation n'aurait-elle pas tué Noël ?

Pierre LOOTEN

BILLETS D'ÉVANGILE

2 Janvier 2005
Epiphanie Matthieu 2 (1 - 12)

L'astre qui se lève

Dépassons les figures légendaires des Rois Mages et accueillons cette épiphanie du Seigneur qui nous fait entrer dans la révélation du "mystère du Christ".
Dans l'enfant de la crèche, Dieu révèle son visage de tendresse à l'humanité toute entière. Le voilà le mystère du Christ : tous, sans exception, sont appelés à venir à la crèche. Dieu sème des étoiles sur les routes humaines, mais, qui sait encore regarder les étoiles ?
Il n'y a pas d'étrangers dans le monde de Dieu, il n'y a que des frères. Alors, regarde les évènements du monde, apprends à lire les signes du temps, ouvre ton cœur aux appels de Dieu, de l'Eglise, des hommes.
Ce sont les étoiles dans ton ciel.

9 Janvier 2005
Baptême du Christ Matthieu 3 (13 - 17)

Dieu dit son amour

3ème manifestation du salut que Dieu accorde à l'humanité après Noël et l'Epiphanie, c'est le don de l'Esprit Saint que Jésus reçoit de son Père dans les eaux du Jourdain.
Avec les parents, comme pour Jésus au Jourdain, Dieu s'émerveille et dit à l'oreille du baptisé, comme à tous ceux qui sont là "Tu es mon enfant bien aimé".
Simplicité des signes, immense tendresse de Dieu, admirable grandeur de la procréation humaine.
En Dieu, VIVRE et AIMER, c'est un seul souffle.
Il est VIE et AMOUR.

16 Janvier 2005
2ème dimanche ordinaire Jean 1 (29 - 34)

C'est Lui

Ce 2ème dimanche semble encore appartenir au cycle de Noël, au temps des "manifestations" du Seigneur.
La liturgie a recours à l'évangile de St Jean pour évoquer la manifestation de Jésus comme "Fils de Dieu" dans les eaux du Jourdain, les expressions de Jean Baptiste vont dans le sens de cette révélation : "VOICI", "J'AI VU", "C'EST CELUI-LA", "OUI, J'AI VU".
Les bergers de Bethléem avaient été enveloppés de la lumière de gloire céleste. Les Mages avaient vu se lever une étoile. Le prophète Isaïe lève la clé du mystère : "Je vais faire de toi la Lumière des Nations, pour que mon Salut parvienne jusqu'aux extrémités de la Terre".
A nous, aujourd'hui, d'être témoins de cette lumière.
Vienne le temps où tous les chrétiens s'aimeront d'un même cœur et le monde entier criera :
"C'est LUI le FILS de DIEU".

30 Janvier 2005
4ème dimanche ordinaire Matthieu 5 (1 - 12)

Une nouvelle qui soulève la joie

Le chapitre 4 de l'Evangile de Mathieu dessine les traits les plus marquants de la figure de Jésus.

- un homme qui va s'attirer la contradiction.
- un prophète audacieux : il affiche sa préférence pour les païens.
- un maître fascinant : il appelle et on quitte tout pour le suivre.
- un prédicateur exigeant : il est temps de se convertir.
- un thaumaturge miséricordieux : il guérit toute maladie

La manière dont Jésus parle et agit est BONNE NOUVELLE qui soulève la joie. Elle accomplit les promesses du prophète Isaïe.
Aujourd'hui, nous avons à annoncer la BONNE NOUVELLE du ROYAUME des CIEUX. De qui aurions-nous crainte : Le Seigneur est notre lumière et notre Salut.

23 Janvier 2005
3ème dimanche ordinaire Matthieu 4 (12 - 23)

Soyez heureux

St Mathieu nous initie aujourd'hui au mystère intime de Jésus : il connaît le bonheur promis par Dieu à ceux qui choisissent le chemin de la VIE.
Pour être heureux, il faut souvent aller à contre-courant. Y a-t-il un vrai bonheur ailleurs que dans la rencontre de l'autre, Jésus prenant le visage de l'autre.
Oui, heureux celui qui, détaché des biens de la terre, est libre pour la rencontre. Heureux qui sait consoler , et n'est jamais seul dans ses larmes Heureux celui dont toute l'ambition est de répandre la paix et la justice, d'être un apôtre du bonheur. Heureux celui qui vit dans l'amitié du Christ.
Comment se dire l'ami de Jésus et ne pas commencer tout de suite à transformer notre monde ?

J. Le Gouyer

Depuis 3 ans Jeannine Le Gouyer a fait paraître dans le présent bulletin ses "BILLETS D'ÉVANGILE".
Grâce à elle les lecteurs du Clocher ont pu améliorer leur compréhension de l'Evangile.
Au terme de ce cycle des 3 années liturgiques elle a naturellement décidé d'arrêter la rédaction de cet article.
Le comité de rédaction tient à la remercier très chaleureusement pour son étroite et fidèle collaboration.

Histoire de notre Paroisse

A l'origine, la chapelle du **Trescouet** était un sanctuaire ; son origine remonterait au 12ème siècle ; une petite fenêtre percée côté sud de la nef apparaît aux yeux des historiens comme un vestige du style roman et les autorise à penser que cette chapelle a pu être construite vers la fin du 12ème, début du 13ème siècle.

Un document signalé par **J. Danigo** fait état "d'un contrat de 1280 où il est fait mention du domaine de **Mouster-en coet**, en **trescoet**, vendu à l'abbaye de joie"... cette abbaye serait-elle à l'origine de la chapelle?

Selon la vieille règle de l'époque, les sanctuaires étaient orientés au soleil levant et leur plan le plus souvent en forme de croix latine ; mais il y avait de nombreuses omissions : "*au Trescouet il manque le choeur et l'on a un édifice en forme de T*".
Si l'extrémité de la croix, emplacement habituel du choeur, fait défaut, celui-ci existe bien cependant et est situé en haut de la nef, surélevé par rapport à cette dernière ; éclairé par deux verrières, il est séparé de la nef et des bas-côtés par de grandes arcades ; "alors que les grands piliers et leurs arcades font songer au style roman finissant, les belles verrières évoquent les débuts du style gothique rayonnant" (archives). Notons dans la nef un banc de pierre qui longe les murs.

Le professeur **Calmette**, à qui nous devons une étude approfondie de l'architecture de la chapelle n'hésite pas à affirmer : "pour nous, toute cette partie date de la fin du 14ème et du début du 15ème et présente des traces de l'influence anglaise..."

Les dernières transformations importantes de notre chapelle se situent en fin du 17ème siècle ; le clocheton en est le témoin.

"... La naissance de ce clocheton est soulignée à droite et à gauche par une moulure saillante. Une autre moulure qui en fait le tour existe à la base de la petite pyramide à 4 pans, très écrasée, surmontée d'une croix qui lui sert de couronnement. Tout cela indique bien le 17ème ou le 18ème siècle "(Calmette) ; avec la verdure qui l'envahit, ces détails ne sont pas tellement visibles sur la photo ; mais en cette saison, les feuilles sont tombées et le clocheton est bien dégagé !

J. Danigo signale "qu'une cloche fut bénite en la chapelle ND des neiges le 4 août 1697", jour traditionnel du pardon ; était-ce la première ?
Une seconde, date de 1823; est-ce celle d'aujourd'hui ? On pourrait en douter car si c'était le cas, elle aurait à ce jour plus de 180 ans... en tout les cas, elle demeure muette, en particulier depuis l'implantation de l'hôpital ; la commande de la cloche était bien sûr manuelle (comme au **Nelhouet**) à l'aide d'une cordelette ; mais actuellement la présence de cette dernière pourrait être occasion de carillons intempestifs...

La chapelle du **Trescouet** n'est en elle-même pas classée monument historique mais son intérieur est riche et elle possède certains objets classés et inscrits à l'inventaire du Département...

Jacques PENCREAC'H

Les paroisses ont besoin de nous...

Quand on traverse en voiture des bourgs et des villages groupés autour de leur église, on se prend à évoquer le temps où les fidèles pouvaient assister à la messe chaque jour dans leur sanctuaire. On y avait été baptisé, on y avait fait sa profession de foi, on s'y était marié, on espérait y recevoir la dernière absoute.

Actuellement, beaucoup de ces églises sont désertes, souvent fermées. Un prêtre vient de temps en temps y célébrer la messe et ne s'attarde pas : il est attendu ailleurs.

Aucune région n'est épargnée, pas même la Bretagne, considérée, il n'y a pas si longtemps, comme profondément chrétienne. Elle a vu disparaître nombre de ses paroisses. Dans des villes, qui comptaient encore récemment plusieurs paroisses, on les a groupées pour en former une seule, en y ajoutant parfois celles des alentours.

D'après une lettre d'information de l'épiscopat français, le nombre des paroisses est passé, en trente ans, de 34 595 à 17 550 environ. Comment en est-on arrivé là ?

Plusieurs facteurs sont entrés en jeu. D'abord, les campagnes se sont dépeuplées. Les petites exploitations ne sont plus rentables. Les jeunes sont allés chercher du travail en ville. Certains villages, naguère très vivants, ont perdu leur bureau de poste, leur école et leurs commerces de proximité. Ils meurent peu à peu.

Les petites villes aussi ont vu le nombre des messes diminuer dans leur église.

C'est qu'à l'abandon des campagnes s'ajoute la diminution du nombre des prêtres diocésains. Ils étaient 35 000 en 1980. Ils sont passés à 19 000 en 2000. La relève des plus âgés n'est plus assurée. On ne devrait plus avoir que 8 000 prêtres environ dans les années à venir.

Pour expliquer le petit nombre de vocations, le célibat est mis en avant. J'ai entendu un évêque orthodoxe déclarer à une petite communauté qui lui demandait un prêtre : «Je n'en ai pas à vous donner. Mon clergé est vieux et je n'ai pas de relève.» Or les prêtres orthodoxes sont mariés.

UN ÉVÉNEMENT RÉPÉTÉ DANS LE PASSÉ

Il faudrait plutôt incriminer la fuite des engagements à long terme, qui caractérise notre société. On veut rester libre de tout lien durable, que ce soit le sacerdoce, le mariage ou la participation active à la vie d'une association ou d'une œuvre caritative.

Le manque de prêtres ne permet plus de maintenir les anciennes paroisses ni d'assigner un desservant à chaque église.

Il est donc indispensable de réorganiser la répartition des paroisses. La seule solution est le regroupement.

Mais cela ne suffit pas à résoudre le problème. Aussi les laïcs sont-ils invités à s'investir davantage dans la vie de l'Église. Ils devront désormais assumer certaines tâches qui incombaient autrefois aux prêtres. Comme le catéchisme : j'ai assisté, il y a quelques semaines, à la remise d'une lettre de mission à une jeune femme chargée par son évêque de l'aumônerie des collèges de la ville.

Les laïcs sont aussi très présents dans les aumôneries d'hôpitaux où ils secondent le prêtre, assistent les malades en fin de vie.

On les voit ainsi, lors des décès, prendre contact avec la famille du défunt, préparer avec elle la messe des funérailles. Il leur arrive même, lorsqu'il n'y a pas d'eucharistie prévue, de présider les obsèques en l'absence d'un prêtre.

Le dimanche, dans certaines églises, des paraliturgies sont organisées par des laïcs. Les textes de la messe du jour sont lus, excepté ceux qui concernent directement la consécration. Les fidèles chantent. Ils reçoivent la communion grâce à des hosties conservées avec soin et respect.

Cela va peut-être vous surprendre, mais de telles célébrations ont déjà eu lieu dans le passé. Nous y reviendrons un plus loin.

Certains fidèles sont déroutés par tous ces changements. Ils étaient tellement habitués à la présence de leur clergé, aux cérémonies dans leurs églises paroissiales, chargées de tant de souvenirs. Ils ont peur parfois que «les laïcs remplacent les prêtres.»

C'est vrai que ceux qui ont connu des presbytères où vivaient un curé, deux vicaires ou plus, ont du mal à accepter la situation présente.

Peut-être avons-nous un peu trop confondu l'Église avec le clergé en oubliant qu'elle est aussi *nous*, les laïcs. Selon nos moyens, nous sommes appelés à participer aux tâches d'évangélisation, à la vie des communautés. Nous étions habitués à attendre tout de nos prêtres. Or, si la célébration de l'eucharistie, l'administration des sacrements leur sont réservées,

nous pouvons préparer l'animation des messes, porter la communion aux malades, prendre en charge le catéchisme, moyennant souvent une formation.

Nous avons raison de nous inquiéter de la crise que traverse l'Église, en Occident tout au moins. Mais il est bon de nous rappeler que ce n'est pas la première fois que la pénurie de prêtres s'est fait sentir. Dans les pays de l'Est, les régimes communistes avaient détruit, fermé les églises, ou en avaient fait un usage très profane. Par exemple, une cathédrale transformée en... musée de l'athéisme. Sans parler des prêtres emprisonnés ou exécutés.

En France, nous avons connu les lois antireligieuses de la Révolution. De nombreux prêtres ont péri lors des massacres de septembre 1792, pour avoir refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé qui les mettait sous la coupe de l'État. Ce n'était d'ailleurs qu'un premier pas vers l'abolition du sacerdoce. Ceux qui avaient prêté le serment, les « jureurs », furent bientôt sommés de remettre leurs lettres de prêtrise et de revenir à l'état laïc.

Les ordres religieux furent supprimés, les couvents confisqués, les églises fermées ou profanées. Notre-Dame-de-Paris et la cathédrale Saint-Jean, à Lyon, furent transformées en temples de la déesse Raison. D'autres édifices religieux devinrent greniers à fourrage, écuries, cabarets.

Le calendrier républicain avait supprimé les dimanches en divisant chaque mois en trois décades. Le dixième jour, le décadi, était chômé. Un décret ordonna que les enterrements soient célébrés sans prêtres ni croix. Quatre préposés à ceinture tricolore et un commissaire à bonnet rouge «officieraient.» Les églises allaient rester fermées pendant onze ans. Les prêtres durent partir en exil. Ceux qui restèrent furent traqués sans pitié, internés sur les pontons où ils moururent par centaines, ou exécutés en public.

C'est alors que les laïcs prirent de graves responsabilités. Ils cachèrent les prêtres, au péril de leur vie, organisèrent le culte clandestin. Dans certaines localités, un chef laïc assurait la sécurité des prêtres qui sortaient de leur cachette pour célébrer les offices.

Des laïcs encore, baptisaient, faisaient le catéchisme aux enfants, les préparaient à leur première communion, assistaient les malades. Ils prévenaient les fidèles lorsqu'une messe allait avoir lieu. Ils savaient que, s'ils étaient dénoncés, ils seraient condamnés à mort, ce qui arriva à nombre d'entre eux.

UNE CONTRIBUTION ESSENTIELLE DES LAÏCS

La plupart de ces «chrétiens de l'ombre» demeurèrent inconnus, mais on a gardé mémoire de quelques-uns de ces intrépides, comme Catherine Jarrige. Née dans un village du Cantal, aux environs de Mauriac, elle courut le pays pendant toute la Terreur pour conduire les prêtres dans les fermes isolées où on les attendait pour célébrer, et pour les avertir en cas de danger. C'était elle qui apportait ce qui était nécessaire pour la messe. Elle s'était fait faire deux boîtes de métal fixées à une ceinture. Elle les portait sous son épaisse jupe de paysanne et y enfermait calice, patène et hosties. Elle n'avait pas peur de se risquer la nuit dans des gorges qui avaient mauvaise réputation.

Elle fut arrêtée mais, devant le tribunal, contrefit si bien la débile mentale que les juges n'osèrent pas la condamner. Cela ne l'empêcha pas de subir des humiliations sur la place publique.

Dans certaines régions, notamment en Normandie, eurent lieu des «messes blanches», autrement dit sans prêtres. Elles étaient à peu près semblables aux paraliturgies que nous avons évoquées au début de cet article. Les fidèles se réunissaient en secret dans une maison sûre, le dimanche. Certains laïcs se virent confier les Saintes Espèces, et distribuaient la communion aux assistants. Ils devaient les consommer eux-mêmes s'il y avait menace de perquisition chez eux ou d'arrestation.

Au début du XIX siècle, on pouvait se demander si l'Église de France se relèverait un jour de ses ruines : églises dévastées, clergé décimé, ignorance religieuse généralisée. Là encore, les laïcs contribuèrent très largement au renouveau spirituel qui suivit la Révolution. Les femmes en particulier, venues de toutes les classes sociales, ont travaillé à la christianisation de la France en la «catéchisant», explique l'auteur J. Peyrade.

Si je vous ai rappelé ces heures sombres de notre histoire, c'est pour rassurer ceux qui acceptent mal la disparition de leurs anciennes structures paroissiales et s'inquiètent pour l'avenir.

Nous n'avons pas à souffrir de lois antireligieuses comme sous la Terreur, mais nous vivons dans une société qui se passe fort bien de Dieu. Nous devons travailler à maintenir la présence chrétienne dans notre pays. **Cela ne se fera pas sans renoncements ni adaptations parfois difficiles. Mais l'exemple de nos aînés doit nous inciter à prendre des responsabilités et à rester fermes dans l'espérance.**

Simone ROGER-VERCEL

En chemin vers la prêtrise

Cela est aujourd'hui trop rare pour que l'on passe sous silence un évènement qui, de plus, concerne un Caudanais, bien connu sinon de tous les lecteurs de ce bulletin, du moins de la plupart des paroissiens. Rares sont en effet ceux qui, dans nos pays occidentaux, acceptent de s'engager sur le long et difficile chemin qui mène à la prêtrise. Yann Vagneux qui s'est souvent exprimé dans les colonnes de notre bulletin paroissial, est de ceux là. Au moment où ce numéro de notre «Clocher» paraîtra, il aura franchi une étape importante, celle de son admission parmi les candidats au ministère presbytéral, pour reprendre la formule consacrée.
A cette occasion il a adressé à ses proches un courrier par lequel il leur fait part de cette échéance toute proche. Nous pensons que nous aussi nous pouvions, par nos prières, le soutenir dans cette démarche, c'est la raison pour laquelle, avec son autorisation, nous publions de larges extraits de ce courrier.

Dominique Poulmarc'h

Paris, ce 28 novembre 2004

Bien chers tous,

Le 10 décembre prochain, lors d'une eucharistie, avec sept autres frères séminaristes, je vais vivre ce que nous appelons «l'admission parmi les candidats au ministère presbytéral». Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Chambéry, avec le séminaire des Carmes et les Missions Etrangères, m'a appelé à faire ce nouveau pas dans le chemin vers la prêtrise.

C'est un petit pas sur le chemin mais qui m'engage beaucoup. C'est aussi le temps d'une belle action de grâce pour tout ce chemin accompli avec tant de visages de frères et d'amis à travers le monde... C'est aussi le temps de m'élancer en avant avec plus d'entrain encore et plus de joie.

Déjà je confie à votre prière et à votre affection ce nouveau passage. Il aura lieu le vendredi 10 décembre à 18h15 en l'Eglise Saint-Joseph des Carmes au cœur de l'Institut Catholique de Paris. L'eucharistie sera présidée par Monseigneur Gérard Daucourt, évêque de Nanterre.

.....

A très bientôt et en grande communion d'amitié avec chacun d'entre vous.

+ Yann Vagneux
Séminaire des Carmes
2, rue Assas - 75006 Paris

LE SACREMENT DU MARIAGE... SUITE

A vous qui allez vous marier,

Vous vous aimez, vous avez décidé de vous marier à l'église. C'est une décision d'importance !

Dieu se réjouit de votre amour. Il est prêt à recevoir votre OUI et à s'engager avec vous sur cette route du consentement quotidien de l'un à l'autre. Dieu sait que vous aurez besoin de sa fidélité pour construire la vôtre !

Il vous accueille dans son Eglise dès aujourd'hui, dans cette première démarche pour préparer "Le grand jour". Vous l'avez prévu longtemps à l'avance pour que tout soit prêt, que tout soit beau. Et vous avez raison ! C'est un jour qui fera date pour vous : il marquera la fondation de la famille que vous êtes en train de créer. C'est très important : c'est l'œuvre de votre vie. Il faut donc consacrer du temps pour s'y préparer.

Dans ce but, nous vous proposons :

- **Le samedi 8 janvier, une rencontre pour tous les fiancés**. Nous ferons connaissance, nous vous expliquerons les étapes de la préparation au mariage, nous répondrons à vos questions. *9h30 - 11h30 à la Maison des Œuvres, 33 cours de Chazelles à Lorient*.
- **Le dimanche 6 février, messe de l'Alliance**. *10h30 - 11h30 à la paroisse Ste Thérèse de Keryado, 15 rue du Docteur Calmette à Lorient*. Avec la communauté chrétienne, nous vous invitons à vivre une célébration.

- **Des rencontres avec le prêtre de votre paroisse** (voir avec lui suivant la date de votre mariage).
- **Une rencontre organisée par des laïcs des CPM** à l'une ou l'autre des sessions ci-dessous.

Dates des sessions en 2005

- *Samedi 12 février*
- *Dimanche 6 mars*
- *Samedi 19 mars*
- *Dimanche 3 avril*
- *Dimanche 22 mai*
- *Samedi 4 juin*
- *Dimanche 12 juin*
- *Dimanche 23 octobre*
- *Samedi 26 novembre*

Ces sessions ont lieu à La Maison des Œuvres, 33 cours de Chazelles à Lorient, le samedi de 15h à 22h, le dimanche de 10h à 17h.

Vous pourrez ainsi, à votre rythme,

- Aller plus loin dans la connaissance de l'autre, à travers ces temps de dialogue et d'échange : mieux se connaître pour mieux s'aimer.
- Réfléchir aux raisons de votre engagement, aux choix que vous aurez à poser, aux priorités que vous donnerez pour construire votre couple, accueillir et éduquer vos enfants.
- (Re) découvrir la richesse du don que Dieu veut vous faire dans le Sacrement de Mariage.
- Imaginer ce qui peut changer lorsque l'on décide de se marier, même si on se connaît déjà très bien, et depuis longtemps peut-être : découvrir la force et la portée symbolique de l'engagement pris devant témoins, ce serment dans lequel Dieu lui-même s'engage avec vous.

A bientôt de vous rencontrer,

Bonne route, ensemble !

L'équipe de préparation au mariage

Nota : Les candidats au mariage trouveront au Presbytère un bulletin d'inscription.

- **Dimanche 9 janvier 2005** : Eveil à la foi et Liturgie de la Parole à 10h20

- **Samedi 22 janvier 2005** : temps fort 6èmes et 5èmes à 16h à la crypte suivi de la messe à 18h30 (pique-nique + galette des rois)

DATES À RETENIR :

5 mai 2005 : Profession de foi
15 mai 2005 : Confirmation à Lanester
22 mai 2005 : Remise de la croix
29 mai 2005 : Première communion
8 octobre 2005 : Messe de rentrée paroissiale

Vendredi 26 novembre, les parents se sont réunis à la crypte à 20h30 pour la réunion "profession de foi". Présentation de l'équipe : Père Jo, Françoise, Andrée, Denise et Ghislaine...
Cette année, 26 enfants sont inscrits ; quelques enfants étaient présents. Nous avons pu échanger avec les parents et les enfants par petits groupes autour d'un questionnaire. Deux nouvelles mamans seront présentes pour nos deux journées à Kergoff, les 27 et 28 avril prochains. Nous les remercions.

Nous entrons dans le temps de l'Avent. Dans notre groupe de catéchèse : (Alban, Adriane, Maxime et Françoise), nous avons préparé une couronne de l'Avent, et allumer la première bougie ... puis chaque semaine, nous allumons une autre, pour arriver au moment de Noël ... On se tient prêt, voilà le sens de mon chemin de l'Avent ! Alban, maxime

Le Sapin

de Noël est une
coutume qui nous
vient du Poitou! Le sapin
est un des seuls arbres qui reste
vert toute l'année. Pour dire que
l'on veut garder la vie dans sa maison.
On rentre le sapin.
Quelle est l'origine du
25 décembre? Cette date avant
d'être "Jour de Noël" était une fête du
Soleil qui ce jour-là remonte à l'horizon.
Aux jours les plus sombres de l'année on fêtait
la lumière! Les chrétiens se sont dit: c'est Jésus la
vraie lumière qui vient dans le monde pour éclairer
ceux qui sont dans les ténèbres.
25 décembre
Fête de la
lumière, fête
de la vie.
Joyeux Noël
Joyeux Noël
Joyeux Noël

Floriane

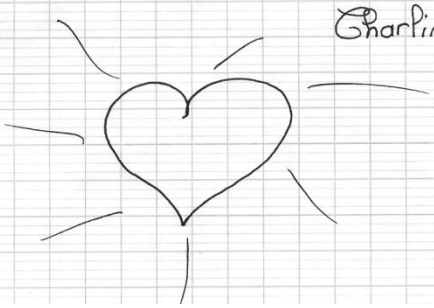
Mercredi 24 novembre, je suis allée à un rassemblement de CM2 à l'école François Tanguy de Lorient, pour réfléchir à ma place dans l'église et parler de Sainte Thérèse.

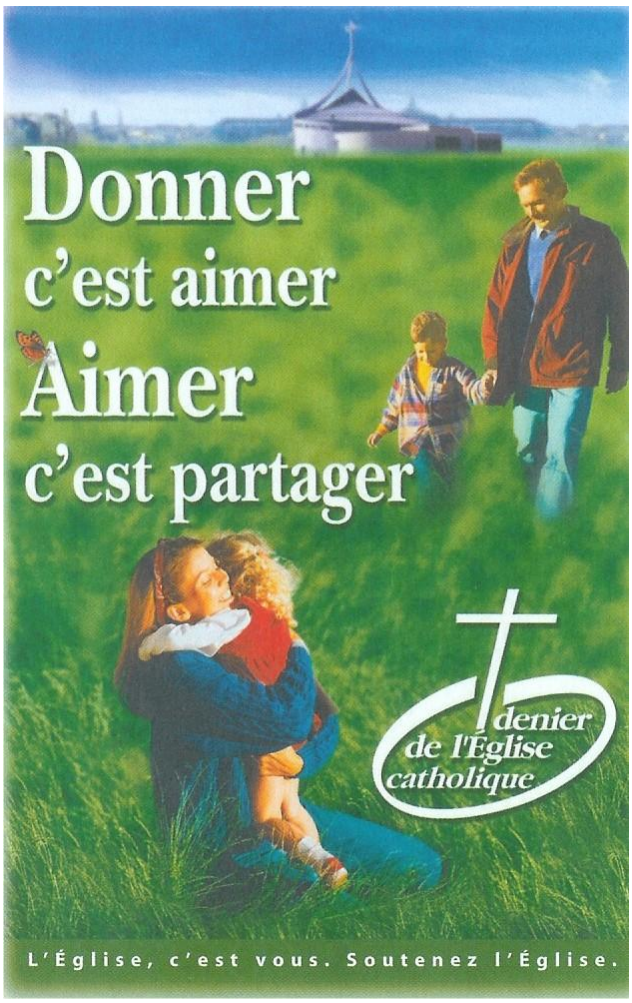
Avec Pierre, le responsable du groupe, nous avons parlé de Sainte Thérèse. Nous avons regardé une cassette vidéo sur sa vie et son amour de dieu. Ensuite nous avons pique-niqué tous ensemble. Puis nous avons fait plusieur jeux dehors car il faisait beau.

Un jeune Prêtre de Port-Louis est venu nous lire des extraits de l'ancien testament, et nous a fait une messe rien que pour nous dans une petite chapelle. Nous avons communié avec le corps et le sang de Jésus. On a prié et chanté.

C'était tellement bien, que nous sommes arrivés en retard pour les mamans!

Charline





DERNIER RAPPEL POUR LE DENIER DE L'EGLISE 2004

Merci aux personnes qui ont versé leur participation.

Le versement est à faire avant le 31 Décembre pour que le reçu soit valable pour votre déclaration 2004.

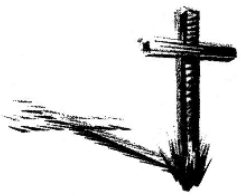
- **VOUS SOUHAITEZ UN RECU**
  pour déduction fiscale :
  Vous libellez votre CHEQUE à l'ordre de :
  ASSOCIATION DIOCESAINE DE VANNES.

La paroisse se charge de vous envoyer le reçu dès qu'elle le reçoit des services diocésains.

- **VOUS NE SOUHAITEZ PAS DE RECU :**
  Vous faites un chèque à l'ordre de :
  LA PAROISSE DE CAUDAN.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Ils nous ont quittés pour la maison du Père :



26 novembre 2004 : Agnès FEVRIER, épouse d'Ange GOUGE, 71 ans

27 novembre 2004 : Lucas CORDEROCH, époux d'Aimée LE DOUSSAL, 90 ans

1er décembre 2004 : Béatrice LE SCOUARNEC, veuve de Jean LECOEUVRE, 49 ans

A G E N D A

****

RAPPEL : ABONNEMENT ET REABONNEMENT

POUR LE BULLETIN PAROISSIAL DE CAUDAN – ANNEE 2005 :

*Avec ce **n°292** du mois de **Décembre 2004** se terminera l'année en cours.*
Il est temps de se réabonner ou de s'abonner
Rappel : L'abonnement annuel comprend 10 numéros de

Janvier à Décembre 2005, pour un prix total et unique de 10 € uros,
quel que soit le mode de distribution.

****

DATES À RETENIR

Dimanche 26 Décembre :
à 10h30, Messe de la Sainte Famille.

Samedi 1er Janvier :
à 18h30, Messe de Sainte Marie, Mère de Dieu.

Dimanche 02 Janvier :
à 10h30, Messe de l'Epiphanie du Seigneur.

Bonne et Heureuse Année 2005

****

Jeudi 13 Janvier à 20h00 : Assemblée Générale des équipes liturgiques.

Vendredi 14 Janvier à 14h00 : Rencontre des visiteurs et visiteuses de malades au presbytère.

Mercredi 19 Janvier à 20h30 : Prière pour l'unité des chrétiens au temple de l'Eglise Réformée de France, rue de l'eau courante à Lorient.

Mardi 25 Janvier à 17h00 : Rencontre de l'équipe d'accueil au presbytère.

Rappel : Si vous souhaitez faire paraître un article dans le bulletin de ***janvier 2005***, merci de le déposer au presbytère avant le **5 janvier 2005 dernier délai**, en précisant "pour le bulletin".
Passé ce délai votre article ne paraîtra que le mois suivant.
Pour le bulletin suivant - celui de *février 2005* - les articles seront à remettre avant le **2 février 2005**.
N'oubliez pas de signer votre article…
Le comité de rédaction du bulletin se réserve le droit à la parution.
Nota : Le comité de rédaction donnera suite aux courriers qu'il reçoit, sous réserve qu'ils soient signés.

RIONS UN PEU

Au restaurant le patron demande au serveur :
- Est-ce que l'américain a râlé en lisant sa note ?
- Pas encore… il cherche ses mots dans le dictionnaire !

- Le Nord est devant vous, l'Est est à droite, l'Ouest à gauche, qu'y a-t-il derrière vous ?
- M'sieur, y a Samsonnet qui me pique les fesses avec son stylo-plume !

☺ **Sagesse**

Une maman dit à sa petite fille :
- Si tu es sage, tu iras au ciel, et si tu n'es pas sage, tu iras en enfer.
- Et qu'est-ce que je dois faire pour aller au cirque ?

☹ **Stress**

Un médecin dit à l'homme très stressé qu'il vient d'examiner :
- Le soir, avant de vous coucher, laissez vos soucis à la cave... Oubliez-les !
- Mais, docteur ! Ma femme n'acceptera jamais de dormir dans la cave !

Papillon

Une coccinelle amoureuse d'un papillon se dit :
Je vais aller chez l'esthéticienne me faire enlever les points noirs !

Imagination

Un auteur est interviewé par un journaliste qui lui demande :
- Dans laquelle de vos œuvres avez-vous montré le plus d'imagination ?
- A coup sûr, dans ma dernière déclaration de revenus !

Accident

Un piéton vient d'être renversé par une automobiliste. Affolée, la femme sort de sa voiture et se précipite vers le malheureux qui a les jambes cassées.
- Comme vous avez de la chance, nous sommes juste devant le cabinet d'un médecin ! dit-elle
- J'ai moins de chance que vous le croyez, c'est moi le médecin !

LE CLOCHER

Bulletin paroissial n° **292**	N° d'inscription commission paritaire 71211
Imp. Gérant	Joseph Postic 2, rue de la Libération 56 850 CAUDAN
Abonnement	1 an : (du 1er janvier au 31 décembre) Tarif unique : 10 Euros (65.59 francs)